



Léo Delibes
Avenue Raymond-Sommer
31480 Cadours
Tél. 05.61.85.62.52

Cadours, 6 janvier 1997

Mon cher parent d'Espagne

C'est, moi aussi, grâce à M^l Gerard Mézin, que j'ai le plaisir de pouvoir entrer en contact avec cette partie de ma famille que je croyais disparue. Mon père, décédé en 1961, à l'âge de 90 ans m'avait mis au courant de l'existence en Espagne - à Valladolid et Santander - d'un certain Francisco ou Frédéric Delibes, qui aurait eu une importante carrière dans la région. Malheureusement il n'avait eu comme enfants que des filles et le nom aurait disparu; il a ajouté qu'il n'avait pas entrepris de relations avec cette parenté - les voyages à cette époque étant difficiles - ensuite on n'en avait jamais plus parlé.

Cette lettre a été, pour moi, une révélation, et est avec joie et émotion que je me plonge dans ce fait. Comme toi, je ne connais pas les raisons de ce silence entre nos familles - je m'aperçois que votre famille est assez nombreuse. Il n'en est pas de même ici. En effet mon père, François Lion-Joseph Delibes, avait un frère Gabriel Delibes qui n'a pas laissé de descendants. Mon père a eu deux fils; moi-même et Jean Marcel Delibes, de sept ans mon cadet, mais hélas sans enfants - qui vit à Encausse dans le Gers. Je reste donc seul avec un fils,

Jean François, né en 1954 qui est célibataire
sans enfants - Il est pour le moment à Paris pour
six mois environ.
Veuf depuis 1989, je vis seul à Cadours,
petit village de la Haute-Garonne, aux portes
de Toulouse - J'ai exercé le métier de pharmacien
dans ce pays, de 1949 à 1989 et j'occupe maintenant
ma retraite, à pratiquer quelques sports qui, j'espère
maintenant me maintiennent en bonne santé - Il
s'agit de chasse, pêche à la truite, vélo, ski, tennis,
tout cela avec, bien entendu, modération.

À la bonne saison, je voyage un peu, dans un
petit rayon, le déplacement n'étant pas mon
"job". L'Espagne est tout de même "à portée
de côté" et j'espère bien que nous arriverons, sans
difficulté, à faire votre connaissance.

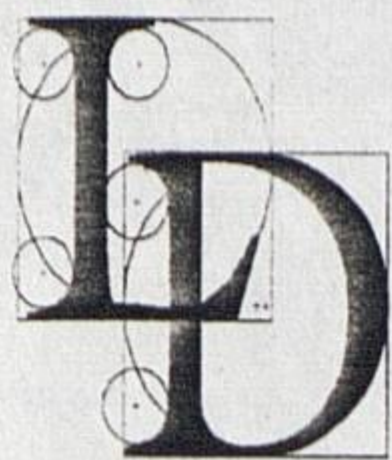
Je ne puis répondre aux questions que tu me poses,
à savoir les raisons qui ont poussé Frédéric à
quitter ce car, comme je le disais plus haut, mon père
n'en a très peu parlé.

Je vais répondre au sujet de Gérard Mézière que je ne
connais pas encore, malgré la faible distance qui
nous sépare (40 km) ! J'ai honte, car il m'a
envoyé ses vœux il y a moins de quinze jours !

Je t'envie les vœux les meilleurs que tu
partageras avec toute ta famille : vœux
de santé et de bonheur pour 1997 -

Je suis heureux que le hasard m'ait permis de
te rencontrer - Avec mes affectueux sentiments

Ces Berg



Cadours, 6 janvier 1997

Léo Delibes
Avenue Raymond-Sommer
31480 Cadours
Tél. 05.61.85.62.52

Mon cher parent et Esfapne

C'est, moi aussi, grâce à M^{rs} Gérard Nézin, que j'ai le plaisir de pouvoir rentrer en contact avec cette partie de ma famille que je croyais disparue. Mon père, décédé en 1961, à l'âge de 90 ans m'avait mis au courant de l'existence en Espagne - à Valladolid et Santander - d'un certain Francisco ou Frédéric Delibes, qui aurait eu une importante carrière dans la région. Malheureusement il n'avait eu comme enfants que des filles et le nom aurait disparu; il a ajouté qu'il n'avait pas entretenu de relations avec cette famille - les voyages à cette époque étant difficiles - ensuite on n'en avait jamais plus parlé.

Cette lettre a été, pour moi, une révélation, et c'est avec joie et émotion que je me plonge dans ce fait. Comme toi, je ne connais pas les raisons de ce silence entre nos familles - je m'aperçois que votre famille en azy nombreuse. Il n'en est pas de même ici - En effet mon père, François Lion-Joseph Delibes, avait un frère Gabriel Delibes qui n'a pas laissé de descendants. Mon père a eu deux fils; moi-même et Jean Marcel Delibes, de sept ans mon cadet, mais mais hélas sans enfants - qui vit à Eucaille dans le Gers. Je reste donc seul avec un fils,

Jean-François, né en 1954 qui est célibataire, sans enfants - Il est pour le moment à Paris pour six mois environ.

Veuf depuis 1989, je vis seul à Cadours, petit village de la Haute-Garonne, aux portes de Toulouse - J'ai exercé le métier de pharmacien dans ce pays, de 1979 à 1989 et j'occupe maintenant, en retraite, à pratiquer quelques sports qui, jusqu'à maintenant me maintiennent en bonne santé - Il s'agit de chasse, pêche à la truite, vélo, ski, tennis, tout cela avec, bien entendu, modération.

À la bonne saison, je voyage un peu, dans un petit rayon, le déplacement n'étant pas mon "job". L'Espagne est tout de même "à portée de cote" et j'espère bien que nous arriverons, sans difficulté, à refaire votre connaissance.

Je ne puis répondre aux questions que tu me poses, à savoir les raisons qui ont poussé Frédéric à migrer car, comme je le disais plus haut, mon père n'en a très peu parlé.

Je vais répondre amicalement à Gérard Mézière que je ne connais pas encore, malgré la faible distance qui nous sépare (40 km) ! J'ai honte, car il m'a envoyé ses vœux il y a moins quinze jours !

Je t'envie les vœux les meilleurs que tu partageras avec toute ta famille : vœux de santé et de bonheur pour 1997 -

Je suis heureux que le hasard m'ait permis de te retrouver - Avec mes affectueux sentiments
Co. Bern

LEO DELIBES
Avenue Raymond-Sommer
31480 CADOURS
Tel. 05.61.85.62.52

Cadours, 6 de Enero de 1997.

Mi querido pariente de España:

Yo también tengo que agradecer a M. Gérard Mezin la satisfacción del reencuentro con esta parte de mi familia que yo creía desaparecida. Mi padre murió en 1961 a la edad de 90 años y me había puesto al corriente de la existencia en España -en Valladolid y Santander- de un tal Francisco o Federico Delibes, que tenía una importante serrería en la región. Desgraciadamente, no había tenido más que hijas, de forma que el apellido se había perdido; también me dijo que él no había mantenido ninguna relación con esta parentela -los viajes entonces eran difíciles-. No volvimos a hablar del asunto.

Tu carta ha sido para mí una revelación y he vuelto al pasado con alegría y emoción. Igual que tu, desconozco cuáles pueden haber sido las razones por la que se ha mantenido la incomunicación entre nuestras familias. Veo que la vuestra es muy numerosa. No ocurre lo mismo con la mía. En efecto; mi padre, François Leon Joseph Delibes, tuvo un hermano llamado Gabriel que no dejó descendencia. Mi padre tuvo dos hijos: Yo mismo y Jean Marcel Delibes, siete años menor que yo, casado pero, desgraciadamente, sin hijos. Vive en Encome (?), en GERS. Así que yo soy el único que tengo un hijo, Jean François, nacido en 1954, que es un solterón sin hijos. Por el momento, el está en París por seis meses.

Viudo desde 1989, yo vivo en Cadours, un pueblecito de Haute-Garonne, cerca de Toulouse. He ejercido la profesión de farmacéutico desde 1949 a 1989 y, tras mi retiro, he tratado de mantenerme en forma y buena salud practicando algunos deportes; he hecho caza, pesca de trucha, bicicleta, ski, tenis, bien entendido que todo ello con moderación.

Con el buen tiempo, suelo viajar un poco, dentro de un pequeño radio; los cambios no son mi "fuerte". España es "la puerta de al lado" y estoy seguro de que llegaremos a conocernos sin dificultades.

No puedo contestar a las preguntas que me haces sobre las razones que pudieron empujar a Federico a emigrar, porque, como antes te he dicho, mi padre me habló muy poco de ello.

Tengo que escribir enseguida a Gérard Mezin, al que aún no he conocido a pesar de lo cerca que estamos (40 Kms.). Estoy avergonzado porque él me envió su felicitación hace, al menos, quince días. Yo te envío la mía con mis mejores deseos para ti y toda tu familia: Os deseo salud y felicidad para 1997.

Me alegro mucho de que la casualidad haya permitido nuestro reencuentro.
Afectuosamente,

MD

LEO DELIBES
Avenue Raymond-Sommer
31480 CADOURS
Tel. 05 61 83 62 52

Cadours, 6 de Enero de 1997

Mi querido parente de España:

Yo también tengo que agradecer a M. Gérard Mezin la satisfacción del encuentro con esta parte de mi familia que yo creía desaparecida. Mi padre murió en 1961 a la edad de 90 años y me había puesto al corriente de la existencia en España en Valladolid y Santander de un tal Francisco o Federico Delibes, que tenía una importante carrera en la región. Desgraciadamente, no había tenido más que hijas, de forma que el apellido se había perdido, también me dijo que él no había mantenido ninguna relación con esta parental -los vives entonces era difíciles- No volvimos a hablar del asunto.

La carta ha sido para mí una revelación y he vuelto al pasado con alegría y emoción. Igual que tú desconozco cuáles pueden haber sido las razones por la que se ha mantenido la comunicación entre nuestras familias. Veo que la vuestra es muy numerosa. No ocurre lo mismo con la mía. En efecto, mi padre, François Leon Joseph Delibes, tuvo un hermano llamado Gabriel que no dejó descendencia. Mi padre tuvo dos hijos. Yo mismo y Jean Marcel Delibes, siete años menor que yo, casado pero, desgraciadamente, sin hijos. Vive en Encombe (?), en GERS. Así que yo soy el único que tengo un hijo, Jean François, nacido en 1954, que es un soltero sin hijos. Por el momento, él está en París por seis meses.

Vivo desde 1989, yo vivo en Cadours, un pueblecito de Haute-Garonne, cerca de Toulouse. He ejercido la profesión de farmacéutico desde 1949 a 1989 y, tras mi retiro, he tratado de mantenerme en forma y buena salud practicando algunos deportes; he hecho caza, pesca de trucha, bicicleta, ski, tenis, bien entendido que todo ello con moderación.

Con el buen tiempo, suelo viajar un poco, dentro de un pequeño radio, los cambios no son mi "fierte". España es "la puerta de al lado" y estoy seguro de que llegaremos a conoceros sin dificultades.

No puedo contestar a las preguntas que me haces sobre las razones que pudieron empujar a Federico a emigrar, porque, como antes te he dicho, mi padre me habló muy poco de ello.

Tengo que escribir enseguida a Gérard Mezin, al que aún no he conocido a pesar de lo cerca que estamos (40 kms). Estoy avergonzado porque él me envió su felicitación hace, al menos, quince días. Yo te envío la mía con mis mejores deseos para ti y toda tu familia. Os deseo salud y felicidad para 1997.

Me alegro mucho de que la casualidad haya permitido nuestro encuentro.
Afectuosamente,